

# La “beurgeoisie” d’origine algérienne, ou les débuts d’une intégration à marche forcée

Vingt ans après la fameuse “marche des beurs”, toute une génération d’enfants d’immigrés maghrébins effectue son ascension sociale. malgré les discriminations et l’islamophobie ambiante. Une avant-garde méconnue. loin des clichés médiatiques. Les enfants d’Algériens occupent en son sein une place prépondérante. histoire et démographie obligent. Ce mouvement augure-t-il d’une “révolution culturelle” de la part des Français d’origine algérienne et d’un début de prise en compte d’une population jusqu’alors oubliée ?

Juillet 2002, pavillon Dauphine à Paris, la soirée anniversaire de l’indépendance de l’Algérie bat son plein. La salle grouille d’hommes d’affaires, d’avocats, d’artistes, d’éminents universitaires, de sportifs... Tous sont algériens ou français d’origine algérienne. Pourtant, ces derniers temps, les médias français oscillent entre le constat amer d’une intégration ratée<sup>(1)</sup>, glosant à l’envi sur le cas de ces “soldats perdus de l’islam” *made in* banlieues et, nouveauté, la découverte avec quelque retard d’une nouvelle catégorie sociale venant justement contredire leurs propos : la “beurgeoisie”<sup>(2)</sup>, ou la nouvelle classe moyenne des enfants français d’immigrés maghrébins. Une véritable “*lame de fond*” selon Serge July, qui constate : “*Nous n’avons pas vu le temps passer.*”<sup>(3)</sup> Les immigrés maghrébins ont eu des enfants, qui ont eu des enfants qui réussissent !

Qu’elle soit d’origine algérienne, marocaine ou tunisienne, cette nouvelle classe sociale prend aujourd’hui doucement son envol<sup>(4)</sup>. Malgré la discrimination, malgré l’islamophobie ambiante, et loin des sifflets du Stade de France, force est de constater que le “modèle républicain d’intégration” fonctionne. Fait remarquable : en une ou deux générations, des fils d’ouvriers atteignent les classes supérieures et occupent des postes clefs dans la société française. Qu’ils soient médecins, hommes d’affaires, professeurs, avocats, informaticiens, journalistes ou artistes, il leur a fallu se battre contre la société pour s’en sortir et faire jouer l’ascenseur social. Cette nouvelle catégorie compte, et commence à peser économiquement.

Signe des temps : des médias se créent pour eux, comme les magazines *Arabika* et *Yasmīna*, le nouveau *Elle* des Maghrébines, ou des télévisions comme Beur TV et la très décriée Khalifa TV, qui émettent de France. Des lieux s’ouvrent un peu partout dans la capitale, où se retrouve cette élite, comme les soirées “raï” du Cabaret

par **Rabah Aït-Hamadouche**, sociologue et journaliste

1)- Nathalie Pessel, “Les deux facettes de l’immigration”, *Le Point*, 16 mai 2003.

2)- Michel Grossiord, “Les nouveaux mots de l’actualité”, *Revue de presse*, Europe 1, 28 janvier 2003.

3)- Serge July, *Éditorial*, Europe 1, 27 mars 2003.

4)- “Quand les beurs prennent l’ascenseur social”, *Le Figaro*, 31 mars 2003.

5)- En 1990, le recensement de la population a dénombré 990 340 fils et filles d'Algériens, 723 648 enfants de Marocains et 302 032 de Tunisiens.

sauvage à La Villette, des boîtes de nuit, ou encore des salons de thés sans alcool comme le *Bagdad Café* à Paris.

Mais existe-t-il une bourgeoisie algérienne ? Il est, bien entendu, difficile de dissocier en France les différentes composantes de la dite "communauté arabo-musulmane", tant cet ensemble est clairement inscrit comme indissociable dans les inconscients. Ce préalable posé, il convient de distinguer la communauté algérienne, qui de par son poids démographique et une longue histoire commune entretient une relation particulière avec la France. Plus nombreux<sup>(5)</sup>, les Algériens de France et Français d'origine algérienne sont par conséquent davantage représentés dans toutes les sphères de la société. Nous nous attacherons donc à analyser ce mouvement en le restreignant aux seuls enfants d'Algériens, en pointe dans ces catégories montantes.

Kader Belarbi, danseur étoile à l'Opéra de Paris, Rachida Brakni, pensionnaire au Français et César du meilleur espoir féminin, Roschdy Zem, l'un des meilleurs acteurs français du moment, Zinedine Zidane, "meilleur footballeur du monde", Djamel Bourras, champion de judo, Morad Ait Habbouche et Zinédine Boudaoud, grands reporters, Nadjetta Maouche et Rachid Arhab, présentateurs télé, Tokia Saïfi, secrétaire d'État, Malek Boutih, dirigeant au parti socialiste, Yazid Sabeg, grand PDG, Nadia Lazibi, prix export 2002 du *Figaro entreprises*, etc. Dans les domaines les plus variés, les descendants d'Algériens sont omniprésents, et 11 % d'entre eux deviennent cadres supérieurs.

Guerre d'Algérie oblige, nombre de ces enfants ont l'étrange sentiment de venger une injustice. L'imaginaire collectif français entretient l'image d'un Algérien violent, voire sanguinaire, qui représente la figure de l'ennemi juré. Une image renforcée par la série d'attentats de 1995 et de la décennie noire algérienne. Tunisiens ou Marocains véhiculent davantage l'image de "douceur méditerranéenne". Chez les descendants de fellaghas ou de harkis demeure bien souvent un goût d'amertume, une mémoire de la revanche : *"Ils entretiennent un lien passionnel avec cette séquence ; elle représente en quelque sorte un moyen d'exister, de se 'ressourcer' à l'intérieur de la société française."*<sup>(6)</sup>

6)- Benjamin Stora,  
*Le transfert d'une mémoire*,  
La Découverte, Paris, 1999.

### *La nouvelle économie, "miracle intégrationniste"*

Historiquement, ce boom intégrationniste s'est amorcé à la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix avec quelques pionniers bien esseulés. Il s'est largement accru lors de l'embellie économique du début des années deux mille, avec la croissance exponentielle du secteur informatique, en grande partie due aux nouvelles technologies et à l'Internet. L'idéologie de la nouvelle économie, avec le "no tie" ("pas de cravate") ou le "casual Friday wear" ("vendredi décontracté"), l'ouverture d'esprit prônée par les *leaders* de ce mouvement a permis à nombre d'autodidactes d'investir ce nouvel eldorado

vierge de toutes frontières. Une porte s'est ouverte, où se sont engouffrés massivement les beurs. On a alors vu des milliers d'entre eux se faire engager dans les sociétés informatiques sans distinctions, pénurie d'informaticiens oblige. En dépit des freins engendrés par la récession dont ils sont les premiers à ressentir les désagréments, malgré les événements des 11 septembre 2001<sup>(7)</sup> et 21 avril 2002<sup>(8)</sup>, l'exemple a été donné.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de deux ou trois cas exceptionnels montés en épingle tels des phénomènes de foire. Ils sont des centaines de milliers à émerger. Coupe du Monde 1998 et "effet Zidane"<sup>(9)</sup> aidant, c'est toute cette génération partie de rien, issue des milieux défavorisés, qui arrive aujourd'hui à maturité. Elle a cru dans les vertus du système éducatif français, poussée le plus souvent par des parents analphabètes ou sous-éduqués qui vénèrent, comme beaucoup de prolétaires, le "diplôme" et la réussite scolaire, au-delà de l'aspect

7)- Francine Aizicovici, "Les galères des diplômés maghrébins depuis le 11 Septembre", *Le Monde Campus*, 16 novembre 2001.

8)- Abdel-illah Salhi, "Sale temps pour les Arabes de France", *Libération*, Rebonds, 23 octobre 2002.

9)- Mogniss H. Abdallah, "Zidane, ou le rêve éveillé de l'intégration par le sport", *Hommes & Migrations*, n° 1226, *Au miroir du sport*, juillet-août 2000.

© Leïla Bousnina.

financier de la réussite. L'esprit de revanche et la "rage de vaincre" – l'intime conviction, aussi, que personne ne peut rien pour eux mis à part eux-mêmes – guident souvent ces parcours exceptionnels. La mobilité sociale ascendante par rapport aux parents est le but à atteindre à tout prix. Une question d'honneur : "*Je ne veux plus baisser la tête comme l'ont toujours fait mes parents en balayant, je veux me tenir la tête haute pour eux*", témoigne Assad Bensalem, originaire de la cité de la Grande Borne à Grigny, des grands ensembles plus cités dans la colonne Faits divers que dans la rubrique Économie. Pourtant, ce jeune patron de vingt-huit ans distribue depuis bientôt deux ans sa marque de prêt-à-porter dans les plus grands magasins de la capitale. Sa marque, JMB, est une réussite unanimement saluée par tous, récompensée par de nombreux prix comme les Talents des cités, véritable *Who's who* des réussites des banlieues. Dans son discours, la

10)- Pierre Bourdieu  
et Jean-Claude Passeron,  
*Les héritiers, les étudiants  
et la culture*, Minuit, Paris,  
1969.

La France est contrainte  
aujourd'hui d'accueillir en son sein  
ceux qui ont fait le "choix  
de la France", ceux qui ont cru à l'idéologie  
méritocratique.

11)- Leila Sebbar, *Parle  
mon fils, parle à ta mère*,  
Stock, Paris, 1984.

12)- Didier Hassoux,  
"Les nouveaux beurgeois  
de la droite", *Libération*,  
28 janvier 2003.

13)- Norbert Elias,  
*Logiques de l'exclusion*,  
Fayard, Paris, 1965.

hargne est toujours présente : "Si j'ai réussi, je ne le dois qu'à ma volonté et à l'aide des miens." Volonté, revanche et individualisme. Culture de l'effort contre culture de l'assistanat, le "beurgeois", en bon *self made man* s'énerve quand on lui parle de la toute théorique égalité des chances républicaine, lui qui estime s'être "construit à la force du poignet !"

Autre "transfuge" remettant en question le déterminisme social érigé par Pierre Bourdieu dans son célèbre ouvrage *Les héritiers*<sup>(10)</sup>, Jeanette Bougrab ne supporte plus le vocable "beur". Depuis l'entrée du mot dans le dictionnaire au début des années quatre-vingt, l'ex-

pression n'en finit pas de créer la polémique.

Un point commun qu'elle partage avec tous les autres "beurgeois" : "Le mot beur et même le terme beurgeoisie nous communautarise et j'apprécie moyennement. Je suis avant tout française et fière de l'être." Des propos rappelant un passage d'un roman de Leila Sebbar :

"Je ne sais pas pourquoi ils disent Radio Beur,

*pourquoi ça 'beur', c'est le beurre des Français qu'on mange sur le pain ? Je comprends pas...*"<sup>(11)</sup> À vingt-neuf ans, Jeanette Bougrab est déjà docteur en droit et maître de conférence en droit public à la prestigieuse Sorbonne. L'Union pour un mouvement populaire (UMP) la remarque et lui offre un poste de secrétaire nationale<sup>(12)</sup>. Mieux, elle a été récemment nommée au Haut Conseil à l'Intégration. Une réussite flamboyante pour cette fille de harki. Dans sa bouche, aucune rancœur envers la France, mais "une simple envie de réussir". Principale motivation évoquée : l'ascension sociale. Un désir de s'élever qu'elle considère comme une politesse par rapport à tous les sacrifices de ses parents venus pour leur mieux être.

### *Après l'intégration, l'ère de l'acceptation*

Petit à petit, la communauté algérienne de France se construit une identité propre, elle renverse la vision sociétale à son égard et annihile la "logique de l'exclusion"<sup>(13)</sup>, dont participe l'image négative de soi. Ces "beurgeois", qui se croyaient les seuls beurs à avoir réussi, ont maintenant conscience de faire partie d'un ensemble bien plus vaste. Finis les complexes ! Après le temps de l'intégration semble enfin venu le temps de l'acceptation : la balle est passée dans le camp de la société française. Tous ces "beurgeois" ont fait leur maximum question études, intégration sociale ou laïcité – la plupart entretiennent un rapport distant, plus traditionaliste que réellement religieux, avec l'islam. Ils ont rempli leur contrat d'intégration, la France est contrainte aujourd'hui d'accueillir en son sein ceux qui ont fait le "choix de la France", ceux qui ont cru à l'idéologie méritocratique. C'est le vrai

débat de société qui est en train de s'ouvrir. Les frictions existent, la discrimination est bien réelle, mais le mouvement est massif. Une évolution historique longue, comparable à l'édification de la bourgeoisie noire américaine dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Le poids du nombre brise les barrières. La France bouge.

Farid Loudahi est l'exemple type de ces nouveaux "beurgeois". Ce trentenaire d'origine kabyle, natif de la banlieue parisienne, est le PDG de l'agence pour étudiants Odyssea voyages. Très jeune, poussé par ses parents, il a voulu réussir sa vie et devenir son propre patron. Dès la faculté de communication, il s'est mis à organiser des voyages, d'abord sous statut associatif, puis il est très vite passé à l'entreprise : *"J'ai cru en moi bien avant qu'on le fasse pour moi. Je n'avais pas de culture d'entreprise, j'ai appris seul."* Sa fierté : lorsque les étudiants des grandes écoles avec lesquels il traite lui demandent, éberlués : *"C'est vous le patron ?"* Son frère cadet est lui aussi cadre, informaticien chez Cap Gemini, et le troisième de la fratrie prépare un bac scientifique. Les Loudahi, ou l'exemple classique d'une famille qui réussit en groupe. Le premier ayant tracé la voie. C'est l'"effet d'entraînement", décrit par le sociologue Azouz Begag<sup>(14)</sup>. Quand on l'interroge sur une présumée "beurgeoisie", Farid ne semble pas étonné outre mesure. Au contraire, il remarque que dans sa rue du très cossu VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, *"il n'y a pratiquement que des commerces maghrébins, agences de voyage, Internet cafés, photocopieuses, restaurants, bars, car les loyers sont hors de prix et qu'il faut travailler deux fois plus pour rentabiliser. Et ça on a l'habitude."* Travailler deux fois plus que les autres, c'est l'explication type de ceux qui ont réussi.

Ces réussites ont aussi leur revers de la médaille : l'entrepreneuriat et le service public apparaissent bien trop souvent comme des pis-aller à la trop grande discrimination du secteur privé. Des milliers d'étudiants d'origine algérienne ont choisi la voie de l'enseignement pour éviter de se battre dans le privé et ses lois impitoyables. Le public, formidable creuset intégrationniste, doit par essence pouvoir engager tous les Français sans distinction de "race" ni de religion. Nombre d'entre eux deviennent des fonctionnaires sans conviction, par obligation.

Autre solution : entreprendre et créer son propre emploi. 15 000 sociétés créées chaque année par des personnes immigrées, soit 7 % du chiffre global. Ils sont nombreux les "beurgeois" à avoir décidé d'entreprendre pour ne pas rester bloqués par les barrages de la discrimination. Renaud Dutreil, le secrétaire d'État aux PME, positive ce dynamisme : *"La banlieue est un vivier d'entrepreneurs."*<sup>(15)</sup> Entreprendre, c'est ce qu'a fait Najet Smida, une avocate de trente ans : *"En décembre 1999, je prêtais serment d'avocat. Puis, j'ai cherché à travailler dans le droit international... et j'ai essuyé cent cinquante refus en quatre mois."*<sup>(16)</sup> Cette ancienne sans-papier a créé, sans culture d'entreprise et encore moins de facilités bancaires, sa propre

14)- Azouz Begag,  
*Les dérouilleurs,*  
Mille et une nuits,  
Paris, 2002.

15)- *Le Figaro entreprises,*  
21 octobre 2002.

16)- "8 entrepreneurs  
venus des cités",  
*Le Nouvel observateur,*  
7 février 2002.

étude à Vaux-en-Velin. C'est aussi le cas de Houria Zarrougui, fondatrice de NomadNetCom, une société de consultants qui emploie déjà plus de dix salariés. Les exemples surabondent.

### *Changer de "braquet social"*

Changer de catégorie sociale, c'est souvent abandonner brusquement une majorité des siens pour réussir<sup>(17)</sup> : une fracture sociale qui ne va pas de soi. Ahmed Tazir, journaliste présentateur sur TV5, n'aime justement pas se laisser dire qu'il fait partie de la "bourgeoisie" : "*Ça a trop une connotation je laisse tomber les miens, j'ai changé de mentalité, et je ne me retrouve pas là-dedans. Je ne change pas malgré un début de réussite. Je sais d'où je viens, de la banlieue ouvrière de Montbéliard. Pour moi, c'est un point d'honneur que de toujours habiter un HLM à Nanterre.*" Un sentiment de culpabilité diffus subsiste aussi : "*J'atteins des niveaux de salaire que mes parents n'auraient jamais pu espérer.*" La crainte de passer pour des "socio-traitres" est omniprésente chez ces passes-murailles. C'est le malaise de l'entre-deux, le complexe du nouveau riche, aussi.

En porte-à-faux entre deux cultures, deux classes sociales, ces pionniers recherchent un lien, un liant qui fait encore défaut. Dans les discours, ce qui revient le plus souvent, c'est le manque criant de réseau, de communication entre ses réussites qui ont en commun leurs origines et leur religion. Dans ce domaine, le modèle communautaire juif "mythifié" est envié. Leur organisation louée. Pour tenter de combler ce déficit, les *lobbies* communautaires maghrébins, le plus souvent dirigés par des Français d'origine algérienne, se sont multipliés ces dernières années. Citons les associations Unir, Convergences, Génération entrepreneurs, ou le club Averroès qui militent notamment pour l'accès des minorités visibles dans les médias. Mieux, plusieurs initiatives montrent clairement que le sas associatif – période historique de l'entrée dans la citoyenneté du "bourgeois"<sup>(18)</sup> – est en train d'être abandonné, dépassé, au profit d'une entrée de plein-pied dans la vie politique française.

Après l'associatif, le politique ? L'arrivée de Tokia Saïfi au gouvernement Raffarin constitue le déclencheur d'une nouvelle citoyenneté réaffirmée. Cette nomination confirme la conversion à droite de toute cette classe montante, le vote à droite étant jusqu'alors tabou<sup>(19)</sup>. "*C'est l'évolution logique d'une population qui s'embourgeoise, qui par conséquent possède, et paie des impôts, parfois beaucoup d'impôts et qui, à catégorie sociale égale vote à droite sans complexe*", analyse Vincent Geisser, chercheur au CNRS. Les socialistes ont beau vouloir rattraper le temps perdu en nommant Malek Boutih à la direction du PS, c'est toute une frange des "bourgeois" qui est passée brutalement à droite. En témoigne, lors de la dernière élection du président de

17)- Isabelle Monnin,  
"Sortir des cités",  
*Le Nouvel observateur*,  
17 avril 2003.

18)- Catherine Wihtol  
de Wenden, Rémy Leveau,  
*La bourgeoisie. Les trois  
âges du mouvement  
associatif civique issu  
de l'immigration*,  
éd. du CNRS, Paris, 2001.

19)- Cécilia Gabizon,  
"La gauche a perdu  
le monopole des beurs",  
*Le Figaro*, 28 mai 2002.

l'UMP, la présence de deux candidats d'origine maghrébine, dont un d'origine algérienne : Rachid Kaci.

Après la constitution du Conseil français du culte musulman, c'est aujourd'hui la course à la représentation des "musulmans laïcs", sur le modèle du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif). Objectif : devenir le porte-parole de cette "beurgeoisie" montante. Dans ce domaine, c'est Yazid Sabeg, président du conseil d'administration de CS Communication & Systèmes, qui a tiré le premier. Ce proche de Philippe Douste-Blazy a lancé à la mi-mai 2003 la Convention laïque des droits pour l'égalité et la promotion des musulmans de France (CLE) : *"Nous souhaitons contribuer au débat sur la reconstruction de la cohésion nationale et militer en faveur de la revitalisation de la République par la représentation et la modernisation sociale"*<sup>(20)</sup> déclare-t-il, prônant clairement l'assimilation républicaine. Amo Ferhati, conseiller de Tokia Saïfi, la secrétaire d'État au Développement durable, lance au même moment le Conseil français des musulmans laïques – avec les mêmes objectifs et souvent les mêmes membres. Un télescopage qui témoigne du bouillonnement actuel et des divisions internes déjà prégnantes au sein de la "beurgeoisie". En attendant une représentation rationnelle de cette "classe encore muette", à quand un ministre "beurgeois" ? Le prochain défi pour une véritable prise en compte de la diversité de la République et de cette catégorie émergente. ◀

20)- "Oui à l'assimilation républicaine", entretien avec Yazid Sabeg, *Le Figaro*, 15 mai 2003



**Malika Ghemmaz**, "Les candidats d'origine maghrébine face au risque d'instrumentalisation"

► Hors-dossier, n° 1243, mai-juin 2003

**Mogniss H. Abdallah**, "La banlieue côté filles"

► Chronique Médias, n° 1243, mai-juin 2003

**Dominique Baillet**, "Militants associatifs issus de l'immigration : de la vocation au métier"

► Dossier *Vie associative, action citoyenne*, n° 1229, janvier-février 2001

► Dossier *Jeunesse et citoyenneté*, n° 1196, mars 1996

**Augustin Barbara**, "'Beur', de l'emblème au stigmaté"

► Dossier *Le poids des mots*, n° 1154, mai 1992

► Dossier *Jeunes maghrébins de France*, n° 1144, juin 1991

